

# Développement historique de l'industrie horlogerie à la Vallée de Joux de 1712 à 1924

Autor(en): **Audemars, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27114>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE  
L'INDUSTRIE HORLOGÈRE  
A LA VALLÉE DE JOUX DE 1712 A 1924

*(Suite et fin.)*

---

S'il nous est impossible, vu le peu de temps qui nous est accordé, d'entrer dans plus de détails sur tous les perfectionnements et inventions de tous genres apportés dans l'horlogerie manufacturée, par la maison L<sup>s</sup> Audemars pendant plus de 50 ans, nous ne saurions omettre la montre à quantité perpétuel avec cadran de 48 mois, dont la première pièce fut livrée en 1860 ; puis la montre à longitudes, pouvant donner l'heure de toutes les localités de la terre, au moyen d'un seul cadran et dont la première fut livrée au mois de décembre 1870.

Un mot maintenant des collaborateurs de L<sup>s</sup> Audemars. Comme cela a déjà été mentionné plus haut, c'est sous ses auspices en 1840 que David Piguet-Pasteur alla au Locle pour y apprendre la partie des pierres et du sertissage. Disons tout de suite, et pour ne pas y revenir, que dès cette date il fonda au Brassus un atelier de sertisseurs, qui devint dans la suite des années l'importante maison Piguet frères & C<sup>ie</sup>, qui occupe un très grand nombre d'ouvriers à tout ce qui concerne l'empierrement des rouages d'horlogerie.

Egalement sous les mêmes auspices, trois autres parties du terminage de la montre furent introduites au Brassus. Aux environs de 1850, Hector Lecoultré fonda un atelier de dorage et adoucissage des mouvements de montres, qui acquit beaucoup de réputation.

Dès 1857, Théophile Aubert montait des boîtes or au Crêt-Meylan et par son association avec les Meylan frères du Crêt des Lecoultre, ils fondèrent en 1860 la maison Aubert et Meylan, plus tard Meylan frères, en s'installant à la Fontaine du Planoz. Ils sont parvenus à un tel perfectionnement dans leur partie, de l'aveu même des monteurs de Genève, qu'on a longtemps demandé leur marque, après la fermeture de leur atelier.

C'est aussi à peu près à la même époque, que David Golay-Frogler fonda un atelier pour le fixage et le découpage des cadrans de tous genres, qu'il fallait encore tirer du dehors, comme les aiguilles et ressorts de montres, pour les raisons données plus haut.

Pendant toute cette lutte pour perfectionner l'horlogerie faite à la main et conserver à La Vallée le monopole des pièces compliquées, la fabrication mécanique faisait d'immenses progrès par le développement chez nous de la fabrique Lecoultre-Borgeaud & C<sup>ie</sup> et un beau jour, comme par un coup de tonnerre, la fabrication manuelle fut à peu près anéantie. Impossible d'entrer dans plus de détails sur ce sujet : il nous suffira de dire que de 1885 à 1900, la plupart des fortes maisons citées plus haut, abandonnèrent insensiblement la fabrication à la main, dans des circonstances plus ou moins onéreuses.

A la maison L<sup>s</sup> Audemars succédèrent trois nouvelles maisons : Louis Audemars, François Audemars fils et Audemars frères, qui eurent beaucoup à souffrir des circonstances qui suivirent cette dissolution.

Disparus depuis plus de 35 ans les monteurs de boîtes et, depuis un peu moins, les doreurs et découpeurs de cadrans, parties qui de longtemps, suivant les apparences, ne referont pas leur apparition dans notre Vallée.

Donnons maintenant un rapide coup d'œil sur l'avenir. S'il est absolument incontestable que la dissolution de la maison L<sup>s</sup> Audemars a marqué un temps d'arrêt dans le développement de la fabrication de la montre complète à La Vallée, on doit constater qu'il n'a été que très momentanément. La réputation acquise aux montres du Brassus s'est reportée sur d'autres maisons plus récemment fondées et qui en ont très heureusement bénéficié.

Parmi les fabricants de montres qui ont travaillé depuis 1885, outre les trois maisons mentionnées ci-dessus, citons Ami Lecoultré-Piguet qui établissait de très belles montres simples et très compliquées, prêtes à mettre en poche.

L<sup>s</sup>-Elisée Piguet, horloger de grand talent, à qui l'on doit de nombreux perfectionnements et améliorations dans l'horlogerie compliquée, fabriqua surtout des montres à répétition et des grandes sonneries à minutes. Il fut un élève d'Henri Golay de La Forge. S'associant plus tard avec son frère Henri-Daniel Piguet et Ami Lecoultré-Piguet, ils fondèrent la maison Piguet & Lecoultré, qui continua quelques années la même fabrication, qu'ils abandonnèrent partiellement plus tard, et L<sup>s</sup>-Elisée Piguet seul continua mécaniquement, au Brassus, une fabrication de mouvements simples et compliqués de tous genres, qui paraît en pleine prospérité.

Charles-Henri Meylan Watch C<sup>ie</sup>, fondée dans la dernière décennie du XIX<sup>me</sup> siècle, a assez brillamment marché pendant un grand nombre d'années, pour bâtir une fabrique et se constituer en société anonyme.

Sorti du rang des cadraturiers à minutes, Jules Audemars, homme de grand talent et doublé d'un travailleur infatigable, fonda vers 1875 - 1880 la grande maison qui, par suite de son association en 1882 avec Edward Piguet, devint Audemars Piguet & C<sup>ie</sup>, S. A., actuellement la principale

du Brassus, et y occupe un grand nombre de bons ouvriers, qui livrent des montres de 1<sup>er</sup> choix en tous genres.

Nous n'aurions garde d'oublier Lugin & Cie, S. A., Charles-Henri Golay, à l'Orient et au Sentier, fabrication d'horlogerie plus courante.

Les fils de Victorin Piguet, d'abord fabricants d'horlogerie en blanc et plus tard s'installant comme fabricants de montres entièrement terminées.

Nous voulons encore mentionner quelques fabricants, tant pour l'horlogerie en blanc que pour les montres entièrement terminées, qui ont déjà partiellement accompli leur tâche, soit :

Paul Piguet-Capt, au Brassus, pour montres entièrement terminées ;

David-Lucien Golay, Chez-le-Maître, pour des montres entièrement terminées ;

Paul Nicole, aussi Chez-le-Maître, pour de l'horlogerie en blanc ;

Adrien Aubert, Derrière-la-Côte, pour de l'horlogerie en blanc ;

Jules-César Capt, au Solliat, pour des montres entièrement terminées ;

Emile Baud, au Sentier, aussi, croyons-nous, pour des montres entièrement terminées ;

Charles Piguet, à l'Orient, pour de l'horlogerie en blanc.

Nous gardons, pour terminer cette nomenclature, la puissante fabrique d'horlogerie Lecoultré & Cie, S. A., au Sentier, que nous ne pouvons que mentionner ici, dans l'espérance qu'une plume plus autorisée que la nôtre en fera un jour l'historique, avec des éléments qui nous font défaut. Cet historique serait une étude de la révolution qui s'est accomplie dans la fabrication de l'horlogerie au cours du XIX<sup>me</sup> siècle, qui, par l'abaissement des prix, a mis les montres à

la portée d'un beaucoup plus grand nombre de consommateurs, en modifiant du tout au tout les conditions des ouvriers qui travaillent dans cette industrie. On porte maintenant des montres non seulement au bras et dans la poche de gilet, mais on a réussi à construire tous genres de compteurs, non plus seulement pour mesurer le temps qui s'envole, mais pour contrôler la vitesse et le travail de toutes espèces de machines. Impossible aussi d'entrer ici dans plus de détails sur ce vaste sujet. L'évolution progressive du XIX<sup>me</sup> siècle a été plutôt lente, mais assurant la construction presque parfaite de la montre de poche à La Vallée. Aujourd'hui on invente à l'électricité des mécanismes rentrant dans l'horlogerie, qui font rêver.

Nous n'avons malheureusement pu faire aucune mention des fabricants des communes du Lieu et de l'Abbaye, car ce n'est pas pendant les quelques semaines qui ont suivi la demande qui nous a été faite d'entreprendre ce travail et la condition de le lire en 30 minutes, qu'il eût été possible de faire l'historique complet de l'horlogerie à La Vallée.

Nous faisons nos excuses à ceux qui peuvent avoir été oubliés, ainsi que pour le fait d'avoir un peu mis l'accent sur les travaux accomplis pendant environ trois quarts de siècle par la maison L<sup>s</sup> Audemars, parce qu'elle a été la promotrice de la grande fabrication horlogère à La Vallée. J'ai collaboré pendant 15 ans avec mes oncles et père et, connaissant leur modestie, malgré le gros effort accompli, j'ai saisi cette occasion pour sortir leur mémoire de l'oubli, un peu assombrie par les circonstances qui avaient dissout leur maison.

Nous concluons en constatant que l'esprit individualiste et quelque peu égoïste, qui s'est appesanti sur toute notre économie sociale, a effleuré notre industrie horlogère, sans qu'il soit possible d'entrer dans plus de détails. Les horlo-



gers de talent ne nous manquent guère, mais malheureusement tout l'effort de l'esprit est tendu vers les sports et les jouissances absorbants et dans ces dispositions on oublie facilement qu'il y a bientôt un siècle et plus, de courageux pionniers de notre industrie, oubliant leur confort, s'en allaient au loin pour collectionner et rapporter au pays les éléments qui manquaient à notre industrie horlogère pour acquérir le développement d'aujourd'hui.

Que ces jeunes horlogers songent donc un peu à l'avenir, qui exige toujours de nouveaux progrès, essaient de sortir du rang, soit individuellement, soit collectivement, afin de renforcer le nombre de nos fabricants, tout à fait insuffisant pour absorber les quelques quinze élèves sortant annuellement de l'Ecole d'horlogerie de La Vallée fondée en 1901, qui malgré son chiffre annuel d'environ quarante-cinq élèves ne pourra que périlcliter si elle ne sert qu'à former des ouvriers pour l'émigration, au lieu de répondre au véritable but pour lequel elle a été créée, savoir : de développer suffisamment l'industrie pour former de La Vallée un vrai centre de fabrication horlogère, où viendraient les acheteurs, comme c'est le cas dans le Jura neuchâtelois et bernois.

Quand le comité de la Société industrielle et commerciale de La Vallée s'occupa pour la première fois de cette école vers 1880, il restait un seul apprenti dans la commune du Chenit ! Si après de grandes luttes on a paré à cette lacune au moment opportun, il ne serait que temps de songer au plus grand développement de notre fabrication de la montre complète, car qui ne progresse pas recule, afin d'absorber davantage chez nous les produits de nos fabriques d'ébauches bien outillées. C'est pour ce plus grand développement que nous formons les vœux les plus ardents.

Brassus, août 1925.

Louis AUDEMARS.

---